

Prologue

La publication de cet ouvrage requiert une explication. De nombreuses biographies ont été consacrées à l'homme du 18-Juin, dont plusieurs dizaines depuis le début du XXI^e siècle. Parmi elles, il en est d'honnêtes et excellentes, voire encyclopédiques, comme la trilogie de Jean Lacouture. Dans cette historiographie gaullienne foisonnante, tout le monde s'y est mis¹, y compris sa proche parentèle : sa sœur, son fils, ses petits-enfants, ses nièces, ses neveux, ses petits-neveux et

1. Mais aussi les réalisateurs de films et les auteurs de bandes dessinées, comme Jean-Yves Ferri (*De Gaulle à la plage*, 2007) et plusieurs imitateurs et humoristes, comme Henri Tisot, qui se fait connaître en 1960, alors qu'il présente un spectacle au Théâtre de Dix heures et qui prend garde à ne mentionner que « Qui vous savez » sans jamais nommer le Général. Son sketch « L'Autocirculation » parodie la politique algérienne du chef de l'État. Le 45 tour tiré du spectacle se vend alors à un million d'exemplaires, une diffusion exceptionnelle pour un disque humoristique. L'enregistrement de « La Dépigeonnisation », qui se vend à 300 000 exemplaires, suscite cette réflexion de la part du Général : « Tisot baisse, je vais encore me retrouver tout seul ! » « La force de De Gaulle, réagit Tisot, c'est qu'il parle toujours aux Français ! Je suis entré dans la peau du Général, mais il a fini par avoir la mienne. Il me tient, il est toujours là dans les recoins de ma personne et, lorsque l'on me voit, on pense à lui. De là, mon amour de la France et sa défense à tous crins. » Imitateur génial du Président, son modèle l'a tellement habité qu'il pouvait en revendiquer presque l'héritage. S'identifiant au personnage, il reste un fervent soutien de lui et publie *De Gaulle et moi. Quelle Aventure !* (2010), un livre préfacé par l'académicien Maurice Druon. Par ailleurs, la vie de l'homme du 18-juin a inspiré plusieurs romanciers, le dernier en date étant Georges-Marc Benamou avec *Le Général a disparu* (2019).

même son gendre². Des aficionados qui ont collectionné avec gourmandise les pépites de sa vie, protégé (sinon modelé) sa statue et transmis pieusement les bribes de sa légende. Pourquoi raconter une fois de plus la même histoire ?

Cet essai apporte peu de faits nouveaux à la saga du Connétable³. Il serait difficile d'ailleurs de le prétendre, peu de sources nouvelles ayant été découvertes depuis une décennie, sinon des confidences et quelques détails anecdotiques révélés par sa famille qui est en droit de se demander : que vient chercher un intrus culotté dans cette galère franchouillarde, par une porte dérobée et presque par effraction ? Nul ne conteste que De Gaulle soit le Français qui a marqué le XX^e siècle, comme Napoléon le fut pour le XIX^e. Mais depuis des décennies, les ouvrages consacrés à cette figure mythique continuent de s'entasser sur les rayons des bibliothèques et d'engorger les tiroirs des archives nationales jusqu'à donner le tournis. Que reste-t-il à révéler encore sur le destin de l'homme, rebelle pour les uns, traître pour les autres, inconnu des Français et énigmatique pour tous ses contemporains lorsqu'il décide de gagner Londres pour organiser la résistance, avant d'entrer dans l'Histoire et de s'exposer au jugement de ses contemporains ?

J'avoue, dès l'abord, que je suis diplomate et historien, et lecteur boulimique, curieux de tout, gaulliste dans l'âme, amateur et admirateur de la stature de l'homme providentiel.

2. En 1981, la fidélité affective *post mortem* à son beau-père pousse le général Alain de Boissieu à démissionner de sa charge de Grand Chancelier de l'Ordre de la Légion d'honneur pour éviter de présenter le grand collier de l'Ordre au nouveau Grand Maître François Mitterrand...
3. Sous la monarchie française, le connétable est le chef suprême des armées, après Dieu et le roi. Autrement dit, c'est le bras droit du roi. Le surnom évoque la distance que De Gaulle adopte toujours vis-à-vis des autres. Déjà avec ses hommes, le jeune officier se montre souvent froid et distant, hautain même. Sa haute stature impressionne. Dur et autoritaire, il exige une sévère discipline et n'attire pas la sympathie des subordonnés. Chargé d'instruire les jeunes recrues, il essaie de leur transmettre sa foi « patriotique de race », comme il déclare dans une conférence prononcée dès 1913.

Puis-je nier que j'ai entamé cette aventure sans éprouver pour le personnage une fascination particulière, ni entrer dans la mythologie gaullienne avec prémonition ? Dans *amateur* il y a *aimer*. Un amateur humble et prudent qui écoute les plus âgés, les plus compétents, mais avec modération et une dose de circonspection qui s'impose à tout observateur objectif. Un chercheur qui prend pour devise la métaphore de Bernard de Chartres — « nous sommes comme des nains juchés sur des épaules de géants » , qui souligne l'importance de s'appuyer sur les travaux des aînés. Les miens sont nombreux, au gré de mes lectures, fatalement éclectiques, dont ceux de Georges Bidault, Henri Guillemin, Pierre Rondot, Henri Frenay, Jean Gaulmier, Roger Judrin, Jacques Foccart, Antoine Argoud, François Flohic, Jean Lacouture, Michel Tauriac, Paul-Marie de La Gorce, Alain Gouteyron, Jean-Edern Hallier et Denis Tillinac. Parmi mes contemporains, je citerai Alain Duhamel, Christine Clerc, Marcel Gauchet, Gérard Bardy, Pascal Ory, François Kersaudy, Georges Ayache, Georges-Marc Benamou, Arnaud Teyssier, Paul-François Paoli et François Audigier. Compagnons de la première heure qui l'aiment trop pour garder leur lucidité, gaullistes énamourés, hommes et femmes de convictions, de droite et de gauche, non-conformistes, adulant le personnage hors norme ou farouchement opposés à celui qui, à les en croire, a ruiné les perspectives ouvertes par la Résistance, négligé l'évolution sociale de la France⁴ et occulté au passage son rayonnement culturel, comme Louis Rougier, Henri de Foucaucourt, Robert Mengin, Jacques Le Groignec, Philippe Tesson et François Broche, sans parler des pamphlétaires peu scrupuleux sinon féroces, comme Raymond Vitruve ou Manuel Gomez.

Il est vrai que sur la base des mêmes faits, chaque génération a le droit de revisiter l'histoire et de jeter un regard nouveau, personnel sinon atypique, à la lumière des précoc-

4. Le Général est toujours hanté par l'incomplétude du capitalisme et la question sociale « toujours posée, jamais résolue ».

cupations dominantes, du développement des événements et des conséquences des nouvelles perspectives du jeu des forces politiques en présence. Prendre du recul par rapport au déroulement des faits et tenir compte de l'évolution de la société, des mentalités et des priorités. Dans cette aventure, je me suis employé à me ménager un chemin entre le Charybde des admirateurs inconditionnels et le Scylla des opposants implacables. La gaullophilie et la gaullophobie ont chacune une longue histoire, animée l'une et l'autre par des partisans qui se situent à droite et à gauche de l'échiquier politique, avec des raisons différentes de détester ou d'admirer le personnage. C'est un exercice d'équilibrisme périlleux, une entreprise délicate et hasardeuse dans laquelle il faut savoir faire la part des informations avérées (même si le vraisemblable n'est pas toujours vrai) et des rumeurs sans fondements, colportées et ressassées à l'envi par les contempteurs, les jaloux ou les envieus. La prudence est d'autant plus nécessaire dans le cas d'un homme de cette envergure qui a été qualifié de bradeur, de belliciste, de calculateur, d'arriviste, voire de xénophobe. Un homme providentiel au caractère complexe, un géant puritain et orgueilleux⁵ qui interdit à aucun des siens de faire de la politique car ils doivent savoir qu'ils appartiennent à un

5. Il refusera successivement l'Académie française, le maréchalat de France, les obsèques nationales et la panthéonisation. Lorsque la critique littéraire Jacqueline Piatier, qu'il reçoit à Colombey-les-Deux-Églises pour la sortie du deuxième volume de ses *Mémoires de guerre*, en 1956, lui demande s'il compte entrer sous la Coupole un jour ou l'autre, le Général laisse tomber avec un naturel confondant : « Mais, Madame, je suis la France... La France n'entre pas à l'Académie... Voyez Louis XIV. » L'anecdote inénarrable est rapportée par François Bott dans *La Traversée des jours. Souvenirs de la République des lettres (1958-2008)*, aux éditions du Cherche Midi, 2010. En opposant une fin de non-recevoir aux propositions qui lui sont faites de se porter candidat au Quai Conti, dès 1944, De Gaulle refuse aussi de faire partie des autres groupes et assemblées, jugeant qu'il devait rester un électron libre. Il en fait de même lorsqu'il se voit sollicité par des écrivains pour préfacer leurs ouvrages. Il s'y refuse à une exception près qui s'impose. En 1947, il accepte de préfacer *Premier combat*, publié par la résistante Laure Moulin aux éditions de Minuit, qui rassemble les notes rédigées par son frère Jean et rappelle les cinq journées tragiques du 14 au 18 juin 1940.

groupe d'exception. Lui-même est conscient de faire partie d'une élite et cultive un souci évident et constant de se démarquer de la masse de ses contemporains, que rehaussent et trahissent sa grande taille et son éloquence, le tout lui prédisant un avenir brillant. N'a-t-il pas déclaré que « l'action met les ardeurs en œuvre, mais c'est la parole qui les suscite ? » N'est-il pas doté aussi d'un patronyme singulier qui lui tisse un halo de mystère dès sa naissance, le poussant à s'approprier la gloire de la totalité du territoire national et même de ceux d'outre-mer ?

Le romancier a le privilège de pouvoir intervenir à tout moment dans le cours de son récit, pour exprimer ses sentiments ou s'impliquer dans la vie de ses personnages, s'il en éprouve le besoin. L'historien, au contraire, doit tenter de s'effacer autant que possible derrière son texte, s'efforcer de cultiver une morale du métier aussi éloignée de celle qui régit l'engagement militant, être soucieux d'honnêteté sinon d'une totale objectivité, hanté par la crainte des simplifications abusives, méfiant à l'égard du discours politique complaisant, veillant à ne pas délivrer un message idéologique, se tenant à distance de la politique partisane. Une gageure que peu de chercheurs parviennent à soutenir. Il est vrai que l'histoire n'est pas une science exacte, l'affaire est entendue. Les historiens, s'ils expliquent le passé, prédisent souvent mal l'avenir. La faute est au raisonnement par analogie. En comparant des situations qui ne sont jamais rigoureusement authentiques, ils en tirent forcément des conclusions hâtives et douteuses. Leur prédiction est tout entière contenue dans le choix du comparant.

Dans cette aventure, il ne m'a pas toujours été facile de m'en tenir à la neutralité de style qui convient à l'observateur attentif. Si j'ai commencé ce travail avec un sentiment de réelle empathie pour le personnage complexe, de nouveaux témoignages et la découverte de documents et ouvrages critiques récents m'ont poussé à faire un effort constant de vigilance

pour conserver, autant que possible, une réserve de rigueur qui évite d'imposer un jugement définitif au lecteur. J'ignore si j'y suis entièrement parvenu, et cependant je lui laisse la liberté de se forger sa propre opinion en toute connaissance de cause, convaincu que le recul de plusieurs décennies est suffisant pour permettre d'apprécier les faits historiques à leur juste valeur, sans complaisance ni haine, mais également sans œillères. Pour ma part enfin, je fais mien le mot du romancier Louis Pergaud, prématurément disparu sur le front ouest : « Que quelques caïmans en mal de morales dégoûtantes ne trouvent pas cet ouvrage à leur goût, peu me chaut. J'en appelle aux hommes de bonne volonté et, pour que soit bannie toute équivoque, je déclare d'avance et franchement, sans réticence, une fois pour toutes, à tous les hypocrites d'ici et d'ailleurs, que je les embrenne [emmerde] aussi intégralement que possible. »⁶

Encore un mot. Essentiel. Un héros peut avoir une généalogie et laisser une descendance, mais il n'a pas nécessairement une postérité. C'est un lourd destin que d'être le fils d'un être de légende. André Malraux disait : « Il y a deux manières d'être un homme parmi les hommes. La première consiste à cultiver sa différence, la seconde à approfondir sa communion. » Mais quand vous êtes issu d'une famille comme celle du Connétable, cultiver sa différence reste un défi redoutable, car on ne manque jamais de vous rappeler à tout bout de champ que vous êtes le « fils de... » ou le « petit-fils de... ». Ce qui s'avère parfois utile pour votre cheminement dans la vie, mais à condition de ne pas en abuser. Cela peut être aussi un fardeau lourd à porter. On ne descend pas d'un géant, on dégringole. C'est la charge que porte Philippe de Gaulle, que j'ai croisé et salué deux ou trois fois, déambulant près de son domicile parisien, avenue Mozart, puis dans sa retraite discrète à Neuilly-sur-Seine, commune où j'habite depuis 1983. En septembre 1993,

6. Louis Pergaud, *La Guerre des boutons*, Mercure de France, 1912.

lors d'une réception au Quai d'Orsay, j'ai eu l'occasion d'entretenir l'amiral de l'installation de sa famille à Beyrouth, cité levantine où je suis moi-même né. Je pensais qu'il devait sans cesse redire la même chose aux pèlerins, aux touristes et aux curieux, et qu'il en avait parfois un peu assez. M'approchant de lui pour le saluer, subjugué par la grande similitude de sa taille, sa démarche et ses traits physiques avec ceux de son paternel, je lui dis : « Vous lui ressemblez de manière troublante. » L'amiral hocha la tête en signe d'approbation et lâcha l'aveu d'un rejeton blasé par la sempiternelle apostrophe des admirateurs anonymes de son illustre géniteur : « Monsieur, la stature de mon père m'a écrasé de son vivant et elle continuera de le faire jusqu'à la fin de mes jours. » Ce jour-là, j'ai compris que je venais de commettre la plus grosse bévue de ma carrière diplomatique, sinon de ma vie. Le lendemain, pour racheter ma maladresse, j'ai posté à l'officier de la marine un tiré à part d'un article que j'avais consacré à son père, mais il n'a pas eu la bonté de m'en accuser réception⁷.

En mettant la dernière touche à cet ouvrage, après avoir revisité l'héritage du plus populaire des Français des temps modernes, je me rends compte que celui qui a choisi ses mots et ses gestes avec soin et préméditation, a choisi aussi les grandes dates de sa vie. Je remarque qu'il se fiance le 11 novembre 1920, deux ans jour pour jour après l'armistice ! Hasard du calendrier, fortuite conjoncture ou clin d'œil à la Victoire ? Je note également qu'il attend le 4 novembre 1965 (la Saint Charles) pour annoncer sa candidature à un deuxième mandat présidentiel, le premier scrutin organisé en France

7. « Les rendez-vous du général de Gaulle avec le Liban », in *La Francophonie au Liban*, Actes du sixième colloque international francophone du canton de Payrac et du Pays de Quercy, Association des écrivains de langue française, Paris, 1997, pages 143-146. L'obscur amiral n'a pas approché le pouvoir à la demande expresse de son père. Évoquant la famille De Gaulle, l'historien Henri Guillemin juge le géniteur et le rejeton d'une phrase assassine pour le second : « Entre l'extrême intelligence du père et l'extrême brièveté des moyens dont la nature a doté le fils, un gouffre. » *L'Express* du 10 juin 1991.

au suffrage universel. Je me souviens enfin qu'il est né le 22 novembre 1890, cinquante-trois ans, jour pour jour, avant la proclamation de l'indépendance du pays du Cèdre ! Simple coïncidence ou choix délibéré soufflé aux zélés gaullistes du Levant, destiné à servir l'aura de leur grand Charles ? Allez savoir !